

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

A la queue comme tout le monde

(Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 239337 - 2 juin 2005

Rôles

Arnaud Jeune homme célibataire et séducteur

Madame Chausson La concierge

Christelle Première conquête

Sandra Deuxième conquête

Corinne Troisième conquête

Vincent Inventeur fou

La Mamma La cousine italienne

Angelo Le fils de la mamma

Le père de Sandra

La mère de Sandra

Le professeur Belmont L'égyptologue

Décor

Un appartement moderne. Un canapé convertible. Table, chaises, table basse.

Une fenêtre pouvant s'ouvrir.

ACTE 1

Arnaud est au téléphone. Il parle d'une voix très enrhumée, éternue, se mouche, tousse, etc.

ARNAUD - Eh oui... c'est bête... je sais... je sais... moi aussi, je suis très déçu... ah ça ! Une bonne crève, oui ! Que veux-tu, ce sera pour une autre fois... Tu veux venir ? Non, non ! Surtout pas ! Mais non, voyons, ça ne m'ennuierait pas... allons, qu'est-ce que tu vas penser ! Je ne veux pas te refiler mes microbes, voilà tout ! Et puis, tu sais, j'ai tellement mal dormi cette nuit que je vais aller me recoucher... J'ai des frissons et mal à la tête... Une tisane ? *(On sonne. C'est la concierge qui apporte le courrier. Il lui ouvre, le téléphone à la main.)* Tiens, justement, madame Chausson m'en apporte une... *(Il va vite prendre un verre et touille dedans avec une fourchette.)* Merci, madame Chausson, merci beaucoup... *(La concierge pose le courrier et le regarde faire en hochant la tête.)* Oh oui ! J'ai de la chance... Des concierges comme elle, on n'en fait plus... Ah... euh... de la verveine bien chaude et sucrée, avec du miel... oui... oui... toi aussi, tu me manques... excuse-moi mais j'ai la gorge en feu... oui... oui... je t'embrasse aussi... Eh ! Attends ! Tu restes chez toi, hein ! Ne fais pas la bêtise de venir... promets-le moi... c'est bien... oui... à bientôt... dès que j'irai mieux... *(Il fait des bises, raccroche, pousse un gros soupir de soulagement et, d'une voix très claire.)* Pfouhh ! je viens d'éviter une catastrophe...

MME CHAUSSON - Vous avez pas honte ! Faire une comédie pareille ! Quel culot !

ARNAUD *(Il se débarrasse de sa robe de chambre)* - C'était une idée géniale, oui ! Sinon, je ne vous raconte pas la crise... Je vois ça d'ici...

MME CHAUSSON - C'était qui ?

ARNAUD - Numéro 2

MME CHAUSSON - Numéro 2 ! Eh ben dites donc ! Vous avez pas peur des retombées... Un paquet de nerfs comme elle !

ARNAUD - Je ne vous le fais pas dire. J'avais intérêt à être convaincant. C'est qu'elle a un sacré caractère...

MME CHAUSSON - Ah ça... Et c'est laquelle qui vient aujourd'hui ?

ARNAUD - Numéro 3

MME CHAUSSON - La grande blonde ?

ARNAUD - Mais non. Elle, c'est Christelle, numéro 1, allons ! Numéro 3, c'est Sandra, la brune... Vous confondez tout !

MME CHAUSSON - Oh moi, je sais plus... Ca change tout le temps et quand vous en remplacez une, vous lui donnez le numéro de la précédente... Alors moi, je m'y perds ! J'ai jamais rien compris aux chiffres et en plus, je retiens pas les prénoms...

ARNAUD - Evidemment, c'est un sacré handicap...

MME CHAUSSON - Y en a qu'une qui me faisait pas tromper...

ARNAUD - Je parie que c'était Cynthia.

MME CHAUSSON - C'est ça ! Cynthia. C'était facile, elle était noire. C'était le temps où vous faisiez dans l'exotique...

ARNAUD (*rêveur*) - Eh oui...

MME CHAUSSON - Quand même... Je vous aime bien, mais c'est pas sérieux, tout ça !

ARNAUD - Que voulez-vous... je plais !

MME CHAUSSON - Et si elles vous rendaient la pareille ?

ARNAUD - Eh ! Dites ! Je fréquente des filles bien, moi !

MME CHAUSSON - Alors, les hommes, y z'ont le droit, eux ! mais si c'est une femme, c'est qu'elle est forcément de mauvaise vie !

ARNAUD - Evidemment ! Vous n'allez pas comparer !

MME CHAUSSON - Alors ça, c'est la meilleure ! Plus macho, tu meurs ! En attendant, je sais pas comment vous faites pour pas vous mélanger les pinceaux !

ARNAUD - J'ai toujours maîtrisé la situation. Je ne suis pas un novice : j'ai des années de pratique !

MME CHAUSSON - Une pratique qu'est pas commode ! Moi je vous le dis... Regardez ce qui est arrivé aujourd'hui !

ARNAUD - Je ne sais pas comment j'ai fait mon compte... C'est la première fois que ça m'arrive... et ce sera la dernière !

MME CHAUSSON - Vous faites le malin mais, à force d'à force, ça vous retombera sur le nez...

ARNAUD - Aucun risque ! Parce que voyez-vous, j'ai rencontré la femme de ma vie...

MME CHAUSSON - Encore une nouvelle ! J'avais déjà du mal avec trois, alors avec quatre, comment vous voulez que je suive !

ARNAUD - Non, tout ça, c'est terminé, madame Chausson ! Tel que vous me voyez, je serai désormais l'homme d'une seule femme !

MME CHAUSSON - Voui voui... c'est ça...

ARNAUD - Vous ne me croyez pas ?

MME CHAUSSON - Vous dites ça à chaque fois...

ARNAUD - Je suis a - mou - reux ! Vous comprenez ?

MME CHAUSSON - Ben dites donc... ça m'en a tout l'air (*Elle l'examine.*) Les yeux sont écarquillés, le sourire est très niais, c'est tout juste si vous bavez pas !...

ARNAUD - Ah... Je suis trop heureux pour me fâcher !

MME CHAUSSON - Je vous taquinait ! Et elle s'appelle comment, celle-là ?

ARNAUD (*ravi*) - Ondine !

MME CHAUSSON (*elle pouffe*) - A quelle heure ?

ARNAUD - Pardon ?

MME CHAUSSON - « On dîne »... « A quelle heure ? »

ARNAUD (*lugubre*) - Très drôle...

MME CHAUSSON - On peut rigoler !... Et, elle est comment ?

ARNAUD (*en pleine rêverie*) - Elle a des jambes de gazelle... une taille de guêpe... un cou de cygne... des yeux de biche...

MME CHAUSSON - Vous l'avez rencontrée au zoo ?...

ARNAUD (*revenant sur terre*) - Non, pourquoi ?

MME CHAUSSON - Pour rien... Je croyais... Et, qu'est-ce qu'elle fait ?

ARNAUD - Elle prépare une maîtrise de langues appliquées.

MME CHAUSSON - Et c'est sérieux, ça ?

ARNAUD - Bien sûr, voyons ! Très sérieux. Vous vous rendez compte, madame Chausson, j'ai enfin rencontré la femme de ma vie !

MME CHAUSSON - Ben alors... Pourquoi vous voyez l'autre là... euh... machine ?...

ARNAUD - Sandra ? Je lui ai demandé de venir parce que je vais rompre. C'est très simple...

MME CHAUSSON - Morte d'amour comme elle est, ça va être simple, en effet...

ARNAUD - Je trouverai les mots...

MME CHAUSSON - Et les deux autres ?

ARNAUD - Christelle est en Egypte encore pour une huitaine de jours. J'ai le temps d'y penser.

MME CHAUSSON - Moi... Une fille qui aime les momies, ça me fait froid dans le dos...

ARNAUD - C'est une égyptologue chevronnée et passionnée. Elle se réfugiera dans son travail... Dès qu'elle revient, je lui dirai que tout est fini.

MME CHAUSSON - Et... l'excitée ?

ARNAUD - Alors là... Pour Corinne, je redoute le pire..

MME CHAUSSON - Moi, je serais vous, je les convoquerais toutes les trois en même temps et je les présenterais l'une à l'autre... Comme ça, elles seraient fâchées toutes les trois et ça serait fait d'un coup...

ARNAUD - Vous êtes folle ! Vous voulez que je me fasse écorcher vif !

MME CHAUSSON - C'est vrai... Elles risqueraient de se mettre d'accord pour vous tomber dessus !

ARNAUD - Non, le mieux est que je les voie l'une après l'autre et que j'en finisse.

MME CHAUSSON - Trois ruptures ! Je vous souhaite bien du courage ! En attendant, j'ai des doutes... Je sais pas si vous tiendrez longtemps sans un harem :

ARNAUD - Madame Chausson, vous avez devant vous un homme nouveau !

MME CHAUSSON - Tiens, en parlant de nouveauté, vous allez avoir du voisinage.

ARNAUD - Oh non ! Moi qui étais si peinard !

MME CHAUSSON - Deux par palier, c'est pas le bout du monde...

ARNAUD - Peut-être mais j'avais l'habitude d'être seul à l'étage... C'est qui, ces gens ?

MME CHAUSSON - C'est pas des gens, c'est un célibataire.

ARNAUD - C'est déjà ça... Avec un peu de chance, il est peut-être sourd-muet...

MME CHAUSSON - Non mais... Ecoutez-le... Quel ours !

ARNAUD - J'aime ma tranquillité, j'ai le droit, non ?

MME CHAUSSON - C'est sûr ! Et le propriétaire, lui, il a le droit de louer son appartement !

ARNAUD - C'est vrai... mais j'étais bien, moi, tout seul... dernier étage, personne au-dessus de la tête, personne à côté...

MME CHAUSSON - Oh ! Il a pas l'air bien dangereux.

ARNAUD - Vous l'avez vu ?

MME CHAUSSON - Ben oui, il est passé à la loge pour sa plaque sur la boîte aux lettres. Il a même l'air d'être un peu timide et réservé. Ca m'étonnerait qu'il vous donne du souci.

ARNAUD - Je n'ai plus qu'à espérer...

MME CHAUSSON - J'ai posé votre courrier sur la table. Le facteur a crevé trois fois sa roue de vélo ce matin, c'est pour ça qu'il est passé si tard. Bon... Faut que j'y aille. S'il y a quoi que ce soit que je peux faire, vous hésitez pas.

ARNAUD - Merci beaucoup. Je vous adore ! Vous êtes aux pommes, madame Chausson !

MME CHAUSSON - Alors celle-là, on me l'avait jamais faite... Allez, rompez bien !

Elle sort. Arnaud va ouvrir son courrier.

ARNAUD - Facture... facture... sans intérêt... *(Il se plante devant la glace, se râcle la gorge et enchaîne différentes façons de rompre.)* Mmmhh... *(Très formel.)* « Sandra, nous avons vécu une belle histoire. Ne la gâchons pas en la terminant de façon mélodramatique. Je ne t'aime plus, voilà tout. C'est la vie... » - un peu trop direct, peut-être... *(Primesautier.)* « Tu sais que tu me laisses un super souvenir, toi ! Ce qu'on a pu se marrer, tous les deux ! Tu vois, c'est fini mais... je ne t'en veux pas... Sacrée Sandra ! » - c'est peut-être un peu léger... *(Sinistre.)* « c'est la mort dans l'âme que je te dis « arrêtons ». Je t'aime trop pour continuer... Je sais qu'un jour ou l'autre tu me feras mal, alors je préfère souffrir de te perdre maintenant plutôt que de vivre avec la hantise que tu me quittes un jour ! » C'est beau mais pas efficace, elle risque de s'accrocher. Oh, et puis zut ! Je verrai bien, j'ai encore un peu de temps devant moi... *(Il met de la musique, s'installe dans un fauteuil, ferme les yeux et mime un chef d'orchestre. Le téléphone sonne.)* Bon sang ! En plein andante *(Il décroche.)* Madame Chausson ! Hein ! Quoi ? Les bandelettes ? Quelles bandelettes ? Pardon ? La momie ? Bon sang, Christelle ! Vous avez bien fait... Excellente, l'idée de lui dire que l'ascenseur est en panne, le temps qu'elle monte les sept étages... Merci *(Il raccroche.)* Elle est revenue plus tôt que prévu ! Et Sandra qui ne va pas tarder d'arriver ! Il faut que je m'en débarrasse !

Il court chercher une robe de chambre et l'enfile par-dessus ses vêtements. On sonne. Il va ouvrir.

CHRISTELLE - Excuse-moi... mais je reprends mon souffle... L'ascenseur est en panne... Sept étages....

ARNAUD *(il prend une voix enrhumée)* - Christelle ! Toi ! Si je m'attendais...

CHRISTELLE - Tu as l'air d'avoir un sacré rhume *(Du coup, elle hésite à l'embrasser et lui tend la joue.)*.

ARNAUD - Ne m'en parle pas ! Mais... Tu ne devais revenir d'Egypte que la semaine prochaine ?...

CHRISTELLE - Ce n'est qu'un aller-retour. Je suis revenue chercher des documents. Les fouilles se sont terminées plus tôt que prévu. Le professeur Belmont a dirigé le chantier de main de maître, comme toujours. C'était exaltant (*Pendant ce temps, elle quitte son manteau et s'assoit.*) Nous avons mis à jour des merveilles et j'ai personnellement trouvé, enfoui à plus de 60 cm, le grand pectoral de Akelsaucis ! Tu imagines !

ARNAUD (*pas vraiment intéressé*) - Comme si j'y étais...

CHRISTELLE - Que faisait-il là, vas-tu me demander !

ARNAUD - Qui donc ?

CHRISTELLE - Eh bien mais... le grand pectoral !...

ARNAUD - Oh... Là ou ailleurs...

CHRISTELLE - A l'époque, il y avait déjà les pilliers de tombeaux. Ils savaient que les pharaons emportaient dans l'au-delà tous leurs objets précieux. C'est pourquoi on retrouve très souvent des sépultures profanées et vidées de leurs richesses. Ceux qui ont pillé celle de Akelsaucis ont perdu dans leur fuite une partie de leur butin. Nous ferons sûrement d'autres trouvailles !...

ARNAUD - Tant mieux... Ecoute...

CHRISTELLE - Et ce n'est pas tout ! Quelques dizaines de mètres plus loin, c'était une statuette représentant Abitaucis 1^{er} qui était sortie de son écrin de sable !

ARNAUD (*très ennuyé et regardant sa montre*) - Ca alors...

CHRISTELLE - Mais attends ! Il y a plus fantastique...

ARNAUD - Tu pourrais me raconter ça une autre jour parce que tu vois...

CHRISTELLE - Tiens-toi bien ! Nous avons enfin découvert l'emplacement exact du tombeau de Cépatonfis IV ! Tu te rends compte ! Ah ! Je savais que ce serait exaltant mais là, j'ai été comblée au-delà de toutes mes espérances. Le professeur Belmont est tellement extraordinaire ! Il est animé d'une telle passion qu'il la communique à toute l'équipe. (*Elle est debout, s'anime.*) Si tu l'avais vu, le soir, sous la tente, dans le halo jaunâtre de la lampe tempête, la barbe encore poudrée par le sable du désert, les yeux pétillant d'une intelligence qui... (*Arnaud prend une quinte de toux.*) Oh ! Je bavarde, je bavarde et j'en oublie ton rhume ! (*Elle lui touche le front, regarde ses yeux.*) C'est vrai que tu n'as pas l'air bien du tout...

ARNAUD (*prenant un air mourant*) - Non... non... tu es là... Tu as des choses passionnantes à raconter... Je ne veux pas en perdre une miette... (*Il pose une main sur son cœur.*) Je tiendrai...

CHRISTELLE - Tu te rends compte ! Nous allons avoir le privilège d'être les premiers à entrer dans le tombeau de Cépatonfis IV ! Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule (*Elle reprend, passionnée.*) Est-ce que tu imagines l'émotion, le respect, tout ce concentré de sentiments forts et contenus à la fois, qui envahissent

un égyptologue, averti, certes mais jamais blasé devant ces vestiges, émouvants témoignages d'un passé tellement chargé de... (*Arnaud tousse de plus belle.*) Oh ! Mon pauvre Arnaud ! Décidément, je suis incorrigible... Ca m'ennuie de te voir dans cet état. De plus, il faut que je te parle de quelque chose d'important...

ARNAUD - Moi aussi, j'aimerais qu'on discute... mais tu vois, là, c'est pas le moment...

CHRISTELLE - Comme je te l'ai dit, je repars demain et...

ARNAUD - Ca peut attendre ton retour...

CHRISTELLE - Non ! Ca ne peut pas !... Je risque de ne pas rentrer de sitôt...

ARNAUD - J'ai mal à la tête et.....

CHRISTELLE - Arnaud... Je te quitte... Je sais que je te brise le cœur, de plus, tu es malade mais je suis désolée... le professeur Belmont et moi sommes devenus très proches...

ARNAUD - Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

CHRISTELLE - Je comprends que tu sois surpris... Tu ne pouvais pas deviner...

ARNAUD - Absolument pas, c'est sûr !

CHRISTELLE - Comment t'expliquer sans te torturer davantage ?...

ARNAUD - Ca va être difficile...

CHRISTELLE - Il le faut ! J'y tiens...

ARNAUD - C'est inutile.

CHRISTELLE - On était côte à côte, à quatre pattes, fouillant le sable centimètre par centimètre, méticuleusement, sous un soleil de plomb, partageant la même émotion, le même espoir quand, soudain, nous l'avons découvert !

ARNAUD - Quoi ?

CHRISTELLE - C'était un bracelet, un simple jonc d'or... Nous l'avons vu en même temps ! Nos mains se sont rencontrées... Nos doigts se sont frôlés... et la chaleur qui m'a alors envahie n'avait rien à voir avec le soleil ardent... Oh, il n'a rien dit mais j'ai vu dans ses yeux qu'il ressentait la même chose !

ARNAUD (*un peu agacé*) - Oui... Bon... Ca va bien !...

CHRISTELLE - « l'aiguille doit aller profond si on veut extirper l'épine ».

ARNAUD - Hein ? Quoi ?...

CHRISTELLE - C'est un proverbe que le professeur Belmont a inventé. Ca veut dire qu'il ne faut pas avoir peur de faire souffrir pour faire disparaître la douleur.

ARNAUD - Dis donc, c'est un grand penseur, ton professeur ! Il en a d'autres comme ça ?...

CHRISTELLE - Tu as le droit d'être amer...

ARNAUD - Finissons-en... Je suis pressé !

CHRISTELLE - Pressé de faire quoi ?...

ARNAUD - De me recoucher ! Je suis malade, moi !

CHRISTELLE - C'était pour que tu comprennes...

ARNAUD - J'ai compris, rassure-toi... Tu ne reviendras pas sur ta décision ?

CHRISTELLE - Non... Je suis navrée...

ARNAUD - Tu me quittes ?

CHRISTELLE (*honteuse*) - Je te demande pardon...

ARNAUD - Tu en es vraiment sûre ?

CHRISTELLE - J'ai honte... Mais...

ARNAUD (*il prend un air douloureux*) - Bien... Je m'incline... Je ne m'imposerai pas...

CHRISTELLE - Si tu savais comme je regrette... Tu as mal ?...

ARNAUD - Le coup est rude... Je ne m'y attendais pas...

CHRISTELLE - Veux-tu que je reste avec toi ce soir ? On pourrait en discuter et...

ARNAUD - Non ! Surtout pas ! Euh... Je préfère être seul.. Ca va aller...

CHRISTELLE - Tu en es sûr ?

ARNAUD - Oui... Pars vite... Ne te retourne pas... Le passé est le passé...

CHRISTELLE - Oh ! Arnaud... Je savais que tu comprendrais... Tu es un être rare...

ARNAUD - Si ton bonheur est auprès d'un autre, alors je suis heureux pour toi...

CHRISTELLE - Ce que tu viens de dire est très beau...

ARNAUD - Je trouve aussi...

CHRISTELLE - Alors, je pars... Adieu, Arnaud... Je ne t'oublierai jamais ! (*Elle veut l'embrasser une dernière fois mais se ravise.*) Je ne t'embrasse pas mais le cœur y est... Ce n'est pas le moment que j'attrape des microbes, le professeur Belmont compte sur moi, tu comprends ?...

ARNAUD - Je comprends... Adieu...

Elle sort.

ARNAUD - Alors ça, c'est la meilleure ! Elle m'a évité tout le boulot ! C'est génial ! Et de une ! *(Il la regarde partir par la fenêtre)* Mais !... C'est Sandra qui se gare ! Bon sang ! Il était temps... *(Il quitte sa robe de chambre et se replante devant la glace. Paternaliste.)* « Ma petite Sandra, ce que j'ai à te dire va sûrement te blesser mais il faut que je sois honnête et... et... et je... et zut ! *(Il se racle la gorge)* « Sandra, je t'ai aimée mais j'en aime une autre. Si je ne l'aimais pas, je t'aimerais encore, c'est sûr mais voilà, c'est elle que j'aime... et rezut ! C'est de pire en pire » *(On sonne.)* Oh la la ! *(Il respire un grand coup et va ouvrir.)*

SANDRA - Bonjour, toi ! *(Elle l'embrasse, il écarte les bras pour ne pas la serrer contre lui.)* Comme j'ai attendu ce jour ! Tu avais l'air de tellement tenir à ce que je vienne !

ARNAUD - Oui... c'est vrai... Il faut que je te parle...

SANDRA - Moi aussi, j'ai à te parler ! *(Câline.)* Et qui sait... On a peut-être la même chose à se dire !...

ARNAUD - Oh, ça m'étonnerait beaucoup...

SANDRA - Tu as l'air d'être intimidé ! Comme c'est touchant !

ARNAUD *(il toussote)* - Tu as soif ? Je te sers quelque chose ?

SANDRA - Je n'ai qu'une envie : boire tes paroles !

ARNAUD - Eh bien... Je ne sais pas trop comment te dire... Je ne voudrais pas... Enfin, c'est délicat...

SANDRA - Arrête de faire les cent pas, viens t'asseoir ! Allez, je t'écoute !

ARNAUD - C'est que... enfin...

SANDRA - Oui ?

ARNAUD - Voilà... J'ai beaucoup réfléchi... à nous deux... et... j'en suis arrivé à une conclusion.

SANDRA - Laquelle ?

ARNAUD *(se jetant à l'eau)* - Ca ne peut plus durer comme ça !

SANDRA - Et alors ?...

ARNAUD - Et alors... et alors... Il faut que ça change... Nous devons passer à autre chose... Il est temps d'avancer afin que... pour que... enfin...

SANDRA - C'est l'émotion qui te fait bafouiller ?

ARNAUD - Sandra... C'est sérieux... Il ne faut pas rigoler avec ça.

SANDRA - Waooh ! Quelle gravité !

ARNAUD - « l'aiguille doit aller loin... » euh... « farfouiller profond pour faire »... euh... « sortir l'épine... »

SANDRA - Qu'est-ce que ça veut dire ?

ARNAUD - Quelque chose comme « il faut faire mal pour que ça ne fasse plus mal » !

SANDRA - Je n'ai rien compris ! C'est de toi ?

ARNAUD - Non, c'est un vieux proverbe égyptien...

SANDRA - Si nous revenions à ce que tu me disais... qu'il était temps que nous avancions... que nous devions passer à autre chose...

ARNAUD - Oui, c'est ça ! Il ne faut plus regarder en arrière ! Seul l'avenir doit compter désormais !

SANDRA - Ne dis plus rien ! Je comprends. C'est aussi mon avis.

ARNAUD (*n'en croyant pas ses oreilles*) - Vraiment ?

SANDRA - C'est exactement ce que je voulais entendre et si tu ne l'avais pas dit, c'est moi qui l'aurais fait !

ARNAUD - C'est incroyable ! Moi qui craignais... enfin... qui croyais que tu...

SANDRA - C'est pour ça que tu étais si mal à l'aise ? Tu es adorable, si délicat (*Elle lui prend la main.*)

ARNAUD (*il la retire doucement*) - Tu comprends... Il faut que nous poursuivions notre route...

SANDRA - Ne sois pas si sérieux ! Tu en parles comme si c'était dramatique !

ARNAUD (*complètement sonné*) - C'est-à-dire... Je ne m'attendais tellement pas à cette réaction...

SANDRA (*elle se lève, enjouée, reprend son manteau*) - Excuse-moi mais je vais te laisser, je suis impatiente d'annoncer la nouvelle à mes parents !

ARNAUD - Quelle nouvelle ?

SANDRA (*elle rit en lui ébouriffant les cheveux*) - Mais voyons, pour nous deux ! Pour tout t'avouer, ils n'étaient pas très heureux de notre relation... Maintenant, ils seront complètement rassurés ! (*Elle l'embrasse et s'en va.*)

ARNAUD (*il se laisse tomber dans un fauteuil*) - C'est pas possible ! C'est trop beau pour être vrai ! (*Il se frotte les mains.*) - Et de deux ! Ca s'arrose !

Il remet la musique, valse et se verse un verre en sifflotant. On sonne.

MME CHAUSSON - Vous allez dire que je fais ma pipelette mais je tiens plus ! Je viens aux nouvelles ! Alors ?

ARNAUD - Dans mes bras, madame Chausson ! *(il l'entraîne dans une valse effrénée.)*

MME CHAUSSON *(elle rit)* - Ah ! Oh ! Arrêtez ! Mais arrêtez, enfin ! *(Il la lâche.)*
Ouh là là ! Je vois tout tourner ! *(Il arrête la musique. Mme Chausson se laisse tomber sur une chaise, il lui tend le verre qu'il s'était versé.)*

ARNAUD - Tenez ! Avalez ça !

MME CHAUSSON *(elle boit d'un trait)* - Apparemment, vous êtes content !

ARNAUD - Deux sur trois ! Vous vous rendez compte ? En moins d'une heure !

MME CHAUSSON - Pourtant j'ai vu la brunette, là, elle est repartie avec un sourire jusqu'aux oreilles !

ARNAUD - Alors elle, elle m'a bluffé ! Elle était d'accord avec moi ! Elle voulait rompre elle aussi !

MME CHAUSSON - C'est dingue, ça ! Mais c'est bizarre, elle était tout le temps après vous !

ARNAUD - Ca, c'est typiquement féminin : un jour, elles vous adorent et le lendemain, elles ne vous reconnaissent même plus lorsque vous les croisez dans la rue !

MME CHAUSSON - Faut croire... Et l'Egyptienne ?

ARNAUD - Elle file le parfait amour avec son « professeur Belmont » !

MME CHAUSSON - Ben dites donc !...

ARNAUD - Vous voyez, ce n'est pas si difficile que ça de rompre ! Je suis le meilleur !

MME CHAUSSON - Y a pas de quoi être fier ! Vous avez rien rompu du tout, vous vous êtes fait plaquer, un point c'est tout !

ARNAUD *(réalisant, un peu douché)* - C'est vrai... vous avez raison... *(Retrouvant le sourire.)* Mais après tout, quelle importance ! Le principal est que je fasse le ménage !

MME CHAUSSON - Ca alors ! Parce que, avant, c'étaient les filles qui vous faisaient la poussière !

ARNAUD - Madame Chausson ! Quand je parle de faire le ménage, c'est dans ma vie !

MME CHAUSSON - Ah bon ! Je me disais aussi...

ARNAUD - En tout cas, pour Christelle et Sandra, c'est réglé !

MME CHAUSSON - Je veux pas vous gâcher le moral mais il en reste une ! Et celle là, c'est pas avec trois phrases que vous allez vous en débarrasser !

ARNAUD (*se rembrunissant*) - Là... J'avoue que...

On sonne. Il ouvre : un garçon est sur le seuil.

ARNAUD - Géotrouvetou ! Qu'est-ce que tu fais là ?

VINCENT - Ca alors ! Arnaud Blanchard ! Et moi qui venais me présenter à mon nouveau voisin !

ARNAUD - Tu veux dire que c'est toi qui emménage à côté ?

MME CHAUSSON - Ah ! C'est le petit jeune homme que je vous causais ! Vous vous connaissez ?

ARNAUD - Madame Chausson, je vous présente Vincent Pradon, on était ensemble en terminale.

MME CHAUSSON - Eh ben vous voyez ! Vous allez être en bonne compagnie ! Allez, je vous laisse papoter. Bonsoir et merci pour le verre.

ARNAUD - Bonsoir et... merci pour la valse.

VINCENT - Bonsoir chère madame.

Elle sort.

ARNAUD - Comme on se retrouve ! C'est fou... Assieds-toi (*Il remplit deux verres.*) A nos retrouvailles !

VINCENT (*il trinque*) - Ca commence à faire un bail !

ARNAUD - Ben écoute... (*Il calcule.*) Dix ans !

VINCENT - Qu'est-ce que tu deviens ?

ARNAUD - Je travaille dans une boîte de publicité, on crée des slogans pour toutes sortes de produits. Et toi, tu cherches toujours l'invention du siècle ?

VINCENT - Plus que jamais ! J'ai plusieurs projets à l'étude. J'ai déposé quelques brevets mais c'est difficile pour se faire reconnaître. En clair, ça ne nourrit pas vraiment son homme mais je ne désespère pas...

ARNAUD - Tu feras fortune un jour, j'en suis sûr ! Sacré Géotrouvetou ! Mais dis donc, au fait, tu ne touches plus aux produits chimiques, au moins ?

VINCENT - T'inquiète pas ! Au lycée j'avais fait sauter la salle de travaux pratiques mais je ne ferai pas sauter ton immeuble !

ARNAUD - Tu me rassures... Ca va être l'heure du dîner, ça te dit, une pizza ?

VINCENT - Je veux bien, oui, tu es sympa.

Arnaud va chercher une pizza dans la cuisine et ils commencent à manger.

ARNAUD - Alors comme ça, tu as déménagé ? C'était trop petit, chez toi, avant ?

VINCENT - Non mais il paraît que j'étais bruyant ! Les gens, tu les connais !

ARNAUD - Ah... Tu risques de faire du bruit ?...

VINCENT - Ben, c'est-à-dire que forcément... quand j'essaie un nouvel appareil... le temps de le rôder... enfin, tu vois, quoi...

ARNAUD - Je commence à entrevoir, oui...

VINCENT - Attends ! Bouge pas ! J'en ai pour une seconde... *(Il sort et revient avec un aspirateur à l'aspect bizarre.)* C'est un prototype !

ARNAUD - C'est quoi, cette bête ?...

VINCENT - Un aspirateur révolutionnaire ! Le « glouton à moutons ». Je te montre ! *(Il le branche, un bruit épouvantable retentit. Il crie.)* C'est une invention qui va faire du bruit !

ARNAUD *(il crie aussi)* - Elle en fait déjà !

Vincent renverse des saletés par terre, des miettes du carton de pizza, des cendriers, etc.

VINCENT - Maintenant, admire !

Ca n'aspire rien et en plus, ça fume. Les garçons toussent et finalement Arnaud débranche l'appareil.

ARNAUD - Ca fait du bien quand ça s'arrête... Dis donc, ton prototype, il n'a pas l'air bien au point...

VINCENT - Il faut encore quelques réglages mais ça va mieux. La dernière fois, il avait carrément explosé !

ARNAUD *(Il commence à nettoyer. Lugubre :)* - Ah ah ah ! Je sens qu'il va y avoir de l'animation dans l'immeuble !

VINCENT - Le temps de régler ce petit problème et tu seras le premier à posséder cette merveille !

ARNAUD - Quel privilège !...

VINCENT - Ce sera mon cadeau de retrouvailles, en souvenir du bon vieux temps.

Ils vont s'asseoir.

ARNAUD - Encore un peu de pizza ?

VINCENT - Je veux bien, oui.

ARNAUD - Je vais la faire réchauffer un peu.

On sonne. Il ouvre : c'est Corinne. Elle tient un sac de pharmacie.

ARNAUD - Corinne ! Toi ici !

CORINNE (*d'une voix contenue*) - Tiens ! Tu as retrouvé ta voix ! (*Elle entre d'un pas décidé.*) Et ton appétit, à ce que je vois !

VINCENT - Bonsoir...

CORINNE - C'est qui, lui ?

ARNAUD - Un ami... Je viens juste de le retrouver.

CORINNE (*des glaçons dans la voix*) - Un ami ?

ARNAUD - De lycée, oui...

CORINNE - Et vous vous faites une soirée pizza tout en égrenant quelques souvenirs, c'est ça ?

ARNAUD - Mais tout à fait...

VINCENT - Vous en voulez un morceau ?

CORINNE (*elle l'ignore et continue à parler à Arnaud*) - Dis donc, tu ne te paieras pas ma tête, par hasard ?

ARNAUD - Mais non voyons, mon bouchon... Qu'est-ce que tu vas imaginer ?...

CORINNE (*elle hausse le ton*) - Le bouchon va péter, je t'avertis ! Je suis tout sauf idiote !

ARNAUD - Ne t'énerve pas...

VINCENT - Excusez-moi mais apparemment, vous avez des choses à vous dire... je vous laisse...

CORINNE - C'est ça, oui, laissez-nous !

VINCENT (*à Arnaud*) - A demain... (*Il sort en emportant son engin.*)

CORINNE - Comment ça, « à demain » ?

ARNAUD - Il vient d'emménager à côté.

CORINNE (*mielleuse*) - Comme c'est pratique !

ARNAUD - Calme-toi, je vais t'expliquer...

CORINNE - Mais je suis très calme ! Pourquoi je m'énerverais ? Il y a une raison pour ça ?

ARNAUD - Euh... non... non...

CORINNE (*menaçante*) - Ah non ! D'après toi, il n'y en a aucune !

ARNAUD - Mais... ben... c'est-à-dire...

CORINNE (*criant*) - Tu me téléphones avec une voix d'agonisant, tu annules notre rendez-vous soi-disant parce que tu vas te remettre au lit, je me fais un sang d'encre, je cours les pharmacies de garde, j'arrive ici et qu'est-ce que je trouve, un mec pétant la forme en train de se goinfrer de pizza avec un copain sorti d'on ne sait où !

ARNAUD - Ne crie plus ... Par pitié, ne crie plus...

CORINNE (*essayant de se maîtriser*) - Tu as une explication valable ou je t'étripe sur-le-champ ?

ARNAUD - C'est la tisane de madame Chausson... Elle m'a fait du bien...

CORINNE - Tiens donc ! Je me demande pourquoi tant de gens vont à Lourdes ! On devrait leur donner l'adresse de ta concierge, ils viendraient en pèlerinage à la « loge miraculeuse » et ils en repartiraient avec une gourde de la célèbre tisane « Chausson », la seule, l'unique, qui soit capable de transformer un mourant en un sacré gaillard !

ARNAUD - Tu ne vas pas me reprocher d'aller mieux...

CORINNE - Tu ne crois tout de même pas que je vais avaler cette couleuvre (*Essayant de se calmer.*) - Bon... Il est tard, je reviendrai demain, on reprendra cette discussion.

ARNAUD (*voyant le parti à tirer de la situation et avec une voix affermie*) - C'est inutile ! Je crois qu'il vaut mieux en rester là !

CORINNE - C'est quoi, cette nouveauté ?

ARNAUD (*sentant la menace*) - Euh... euh... Qu'est-ce que tu veux dire ?...

CORINNE - « En rester là », ça veut dire quoi ?

ARNAUD - Je... je ne sais pas, moi... Eh bien...

CORINNE (*très menaçante*) - Tu n'as pas l'intention de me plaquer, mmmmh ?

ARNAUD - Mais...

CORINNE (*criant à nouveau*) - Parce que si c'est la cas, oublie ! On ne se débarrasse pas de moi comme ça ! Ceux qui ont essayé ne sont plus là pour raconter ! J'ai du sang espagnol qui coule dans mes veines, la passion, c'est moi qui l'allume et c'est moi qui l'éteins, quand je l'ai décidé ! Alors, à demain ! (*Elle sort.*)

ARNAUD (*tremblant, il se sert un verre*) - Bon sang de bonsoir ! C'est un cauchemar ! Mais comment je vais faire ? C'est pas possible ! C'était trop beau : Christelle, Sandra, comme sur des roulettes... Et puis là...

On sonne.

ARNAUD - Oh non ! Encore elle ! Pitié !...

Il ouvre : une femme et son fils, des valises à chaque main, s'engouffrent littéralement chez lui. Il est bouche bée, incapable de sortir un son. La femme l'attrape par les épaules, le tourne, le palpe, extasiée.

LA MAMMA - Nipote mio ! Nipotino mio ! Si ! Sei bene il figlio di mio fratello. Guarda, Angelo ! Sono gli stessi occhi, la stessa bocca !

ANGELO (*A Arnaud*) - Elle a raison la mamma, tou as les mêmes yeux et la même bouche que ton père !

LA MAMMA – Per la madonna ! (*Elle se tient la poitrine et fait mine de défaillir. Son fils la soutient et l'évente avec son mouchoir.*)

Mamma ! Respire ! Mamma ! Donne oune saise, vite !

ANGELO - Mamma ! Respire ! Mamma ! Donne oune saise, vite !

Arnaud, hébété, approche une chaise sous les fesses de l'italienne qui s'y laisse tomber.

LA MAMMA (*elle fait des signes de croix à la suite, très vite*) - Grazie, grazie mille ! Madona ! L'ho ritrovato ! Com'è bello ! (*Elle se relève et l'embrasse plusieurs fois.*) - Che emozione ! è tutto il ritratto di suo padre !

ANGELO - La mamma dice qué tou es tout lé portrait de ton père !

ARNAUD - Mais... madame... mais qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas ! C'est sûrement une erreur ! (*Pendant ce temps, elle lui pétrit les mains et le regarde avec ferveur.*)

ANGELO - C'est ma mère, Giulia, la sœur dé ton père, Roberto Caravagno ! Tou es son nipote, son neveu !...

ARNAUD - Oui, c'est le nom de mon père... mais je ne l'ai pas connu... Quand il a rencontré ma mère, il était déjà marié. Il est reparti en Sicile et il n'est jamais revenu !

ANGELO - Eh si ! Ton padre, il est plou dé cé monde ma, avant dé partir, il a avoué à mia mamma qué il avait oun figlio en France ! Siamo cugini euh... scusi : nous sommes cousins ! (*Il l'embrasse.*)

ARNAUD (*Arnaud s'écarte*) - C'est une histoire de fou !

LA MAMMA (*elle brandit une lettre à Arnaud*) - Siamo venuti d'Italia per incontrarte. Mio fratello Roberto non è più quà ! Morte ! La lettera ! La lettera !

ARNAUD - Je n'y comprends rien...

ANGELO - C'est oune lettre dé ta mère qui loui apprend qu'il a eu un fils et cé fils, c'est toi !!

ARNAUD - Bon... Ecoutez... C'est loin, tout ça. C'est gentil d'être venus mais, toute cette histoire... (*La mamma se lève et se jette sur lui.*)

LA MAMMA - Com'è bello ! Ma com'è bellissimo ! Nipotino mio !

ARNAUD - Oui...Bon... D'accord... Je suis un beau nipote ! Voilà ! C'est dit ! Maintenant, vous allez me faire le plaisir de débarrasser le plancher ! J'ai eu une journée éprouvante, alors ça suffit maintenant ! (*à l'adresse de l'italienne.*) Finita la commedia ! capito ?

LA MAMMA - Che dice, Angelo ?

ARNAUD - Dice che vuole che partivamo !

LA MAMMA - (*elle défaille*) - Sto morendo !

ANGELO – Elle sé meurt !! Bruto ! Assassino ! Povera mamma ! (*Il lui tapote les mains et lui verse un verre qu'elle boit cul-sec.*) La famiglia, c'est sacré ! Capito ? Si ? Mia mamma, c'est sacré aussi ! Encore capito ? Si ? Allora, on sé calme ! D'accordo ?

ARNAUD - Oui... bon... d'accordo, capito et tout ça... Voilà ce qu'on va faire : je vous appelle un taxi, il vous emmène à l'hôtel et, après une bonne nuit, on discutera de tout ça calmement...

ANGELO - Non è possibile !

ARNAUD - Comment ça, pas possible ?

LA MAMMA - Che dice, Angelo ?

ANGELO - Niente, mamma. (*A Arnaud.*) C'est vendredi soir ! Tous les hôtels ils sont complets et il est très tard !

ARNAUD - Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse !

ANGELO - On dort ici !

ARNAUD - Quoi !!!

ANGELO - La mamma è stanca ! Scusi : ma mère est fatiguée et tu va pas laisser des zens dé ta famille coucher dehors, quand même !

ARNAUD - Je ne peux vous proposer que ce canapé ! Il n'est pas très large et à moitié déglingué... Vous y seriez très mal...

ANGELO - C'est zentil dé laisser ta chambre à la mamma !

ARNAUD - Ma chambre à...

ANGELO - Si ! La mamma va dormir dans oun bon lit ! (*A Arnaud.*) C'est la porta, là ?

ARNAUD - Oui, mais...

ANGELO - Vieni mamma, tuo nipote ti da la sua camera.

LA MAMMA (*très démonstrative*) - Grazie mille, nipotino mio ! che la madona ti protegge e ti guida nella tua vita ! (*Elle suit son fils qui porte sa valise dans la chambre.*)

ANGELO (*il revient avec deux oreillers et une couverture*) - Allez, cousin, on séra ouun peu à l'étrouit ma, a la guerra come a la guerra !

ARNAUD - Oh non ! On ne va pas dormir ensemble !...

ANGELO - Tou as oune autre solution ? Aide-moi !

Ils ouvrent le canapé-lit, Angelo se met en T-shirt et caleçon, se glisse sous la couverture et lui fait signe d'en faire autant. Arnaud fait de même à contre-cœur. Angelo tient presque toute la place.

ANGELO - Eh bien, tou vois, on n'est pas si mal qué ça !

ARNAUD - En effet...

ANGELO - Eteins la loumière, cousin, ze tombe dé sommeil !

Arnaud va éteindre quand on sonne.

ANGELO - Ma... Cos'è ?

ARNAUD - Ce doit être Geotrouvetou... Qu'est-ce qu'il veut ?...

Il va ouvrir. C'est Corinne qui jaillit.

CORINNE - Alors là, c'est le bouquet !!!

ARNAUD - Hein ? Mais... mais...

ANGELO - Oh ! Che bella ragazza !...

CORINNE - Une tantouze ! Je te trouve avec une tantouze !

ANGELO - Che significa « tantouze » ?...

ARNAUD - C'est comme une tante... mais en masculin... Une sorte d'oncle, quoi !

ANGELO - Ah si ! Ma vous vous trompez, signorina, sono il cugino, lé cousin !

CORINNE - Oh vous, l'australopithèque, taisez-vous !

ANGELO - Che cos'è « ostralopitek » ?

CORINNE (*à Arnaud*) - J'ai eu des doutes, tout à l'heure, quand je t'ai vu en compagnie de ton soi-disant ancien copain de lycée. Ca m'a chiffonnée, il fallait que j'en aie le cœur net...

ARNAUD - Mais Corinne, je t'assure...

ANGELO - E allora ! Cosa è « ostralopitek » ?

ARNAUD - C'est quelqu'un de distingué !

ANGELO - ?

ARNAUD - Euh... distinguato

ANGELO - ?

ARNAUD - Eleganto !

ANGELO (*content*) - Ah si ! Elegante !

CORINNE (*à Arnaud*) - Je ne voulais pas y croire mais alors là, tout se confirme et de plus, c'en est un autre ! (*Elle crie.*) Y en a combien comme ça ?

ANGELO - Zé souis oune galante d'homme ma ça souffit ! vous allez réveiller la mamma !

ARNAUD - Tu te trompes... Tu te trompes !

CORINNE - Qu'est-ce qu'il veut, le vilain pas beau ? Il est pas content ?

ARNAUD - Par pitié, Corinne, reprends tes esprits...

ANGELO - Ma... chi è questa ragazza e che vuole ?

CORINNE - et en plus, c'est un rastaquouère !

ANGELO - Cosa è « rastakouère » ?

ARNAUD - Un Italien... Ca veut dire « un Italien », en français moderne...

ANGELO - E allora ?

CORINNE - « Allora », c'est une honte ! (*A Arnaud.*) Quand je pense que tu sortais avec moi alors que, pendant ce temps, tu voyais des hommes !...

ARNAUD (*tout à coup inspiré*) - Eh bien oui, là ! Je suis bisexuel !

CORINNE - Ce sera sans moi ! Mais qui aurait cru ? Toi... si viril !

ANGELO - Che dice ?

CORINNE - « Che dice », « Che dice », c'est même pas capable d'aligner trois mots de français... Y en pas assez, chez vous, des homos, pour que vous veniez piquer les nôtres ?

ANGELO - Si ! Zé souis un uomo ! Et z'en souis fier !

CORINNE - Et il s'en vante, en plus ! Alors là, j'aurai tout entendu ! (*A Arnaud.*) Inutile de te dire que je ne veux plus te voir... Adieu !

Elle sort.

ANGELO (*qui avait collé son oreille à la porte de la chambre*) - Tutto bene ! La mamma elle dort ! Zé pas tout compris ma elle était pas contente, no ?

ARNAUD - Pas contente du tout... Mon image en a pris un coup mais finalement, tout va bien !

ANGELO - Si ! Va bene ! Elle né crie plous !

ARNAUD (*se frottant les mains*) - Et de trois !

ANGELO - Allora, on peut dormir, maintenant ?

ARNAUD - Si, cousin !

Arnaud va éteindre et, quand il revient, il a encore moins de place car Angelo s'est entortillé dans la couverture. En plus, il se met à ronfler puissamment (jeux de scène).

ARNAUD - Dormir... dormir... Faudrait pouvoir ! Bon sang ! Prochain objectif : se débarrasser des Italiens !... (*Il tape sur Angelo qui ronfle.*) Eh ! Oh ! Basta !

Rideau - Entracte

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'oeuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'oeuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.

Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).

